144e demi-brigade de bataille 1794-1796 extrait de l'historique du 144e régiment de ligne – pages 37 à 39 – Petite bibliothèque de l'armée française – Auteur : Quevillon Fernand - Editeur : Charles-Lavauzelle (Paris et Limoges) – 1906 – Sources : gallica.bnf.fr/BnF

144e DEMI-BRIGADE DE BATAILLE

(1794-1796)

En 1794, la Convention pour essayer de tirer parti des milices, décida leur fusion dans les corps de troupe avec des bataillons de l'ancienne armée.
Depuis 1790, les dénominations particulières qui servaient à désigner les régiments avaient été remplacées par des numéros. Le mot lui-même de « régiment » disparut dans l'organisation nouvelle pour faire place à celui de « demi-brigade », et le chef de corps, cessant d'être appelé « colonel », prit le titre de « chef de brigade ».

La 144e demi-brigade de bataille fut formée en mai 1794, du 2e bataillon du 78e régiment d'infanterie et des 7e et 10e bataillons des milices volontaires d'Orléans.
Deux de ces bataillons s'étaient déjà illustrés : celui du 78e dans le Nord, en défendant la place de Valenciennes, qui ne s'était rendue qu'après avoir reçu 45 000 bombes ; le 10e, d'Orléans, en Vendée, en se faisant écraser à un pont pour couvrir la retraite de l'armée battue à Chantonay par le général insurgé **LAROCHEJACQUELEIN**.

De pareil antécédents étaient une garantie pour l'avenir. Depuis sa formation jusqu'à l'époque où la pacification fut complète, la 144e demi-brigade, sous les ordres du chef de brigade **MARTINET**, prit part, dans l'armée du général **HOCHE**, aux opérations de la guerre de Vendée. Dans cette guerre, pénible entre toutes, où la misère était si grande et la délation à l'ordre du jour, ses soldats firent preuve à la fois de vaillance et d'abnégation. Constamment ils gardèrent au cœur le sentiment du devoir : »Le 1er bataillon étant à Châteaubriant, écrit le général **Le BLANC,** le caporal **COPIN** et les soldats **DAUPHIN, ORETES, JARDINIER** et **MARBIER**, allant porter des dépêches, ont été accostés par des Chouans, qui leur ont proposé d'acheter leurs cartouches à un louis le paquet et de les emmener avec eux pour 3 francs par jour. On leur a mis de l'argent dans la main, on a essayé des menaces ; mais ces braves se sont fait jour à la baïonnette et ont accompli leurs mission sans écouter l'infâme proposition. » C'est là un fait tout naturel en d'autre temps, et qui n'eût pas valu d'être cité ; mais il n'était pas sans mérite à une poque où l'administration était à peu près nulle, où le soldat manquait de tout.

La Bretagne pacifiée, en octobre 1796, la 144e demi-brigade fut réunie à la 143e sous le n° 52, pour être envoyée en Italie.
